

« Blood Story », roman huxleyen sur la télé réalité

Eugénie Chidlin s'attaque dans son premier roman à la télé réalité. Elle imagine un jeu infernal remportant un succès inégalé

BLOOD STORY
d'Eugénie Chidlin,
Hugo & Cie, 254 p., 18 €

La télévision, en particulier la télé réalité, n'est pas un sujet très présent dans les romans contemporains. Une absence et un silence étonnants, quand on mesure la place du média cathodique dans notre société. Ce vide s'explique sans doute à la fois par la formation des écrivains, nés dans le monde du livre et de l'écrit, et par le jugement dévalorisant porté sur la télévision: le média de « la masse ». Si la lecture est « *un vice impuni* », pour citer Valéry Larbaud, la télévision est plutôt perçue dans la République des lettres comme un plaisir honteux.

Eugénie Chidlin, elle, ne partage pas les préjugés de ses aînés. Elle avait 21 ans lorsque les Français découvrirent, stupéfaits et fascinés, la première saison du « Loft » en 2001. Fille de son temps, elle n'hésite pas à prendre pour objet de son premier roman cet étrange phénomène qui occupe une place centrale dans les programmes télévisés, qui enregistre souvent des audiences enviables et toute une série de produits dérivés.

C'est pourquoi son roman doit retenir l'attention. Non d'abord pour ses qualités littéraires, mais parce qu'il a été imaginé, pensé et écrit par cette jeune génération qui avait l'âge des « lofteurs » de 2001.

Eugénie Chidlin nous plonge dans un proche futur: 2012. Un programme fait fureur: « Blood Story ». Filmés vingt-quatre heures sur vingt-quatre, dix jeunes anonymes vivent dans une villa. Leur but? Rester en vie! Tous les trois jours, les téléspectateurs choisissent un bourreau et une victime. Le bourreau a trente minutes pour exécuter la sentence. Parmi les candidats, Susanne, 19 ans. Alors que rien ne la prédispose à ce genre de programme, elle réussit le casting de l'émission... la seule chose sans doute qu'elle a réussie dans sa vie. Son frère essaie de la dissuader. Peine perdue, l'appel des projecteurs est trop fort. Le frère assiste, impuissant, devant sa télévision, comme des millions de téléspectateurs, à ce jeu diabolique. Écrit à la manière d'une utopie « huxleyenne », construit comme un jeu de massacre pour adolescents, ce premier roman dévoile efficacement la fonction de la télé réalité: un opium du peuple! « *Au commencement, écrit-elle, il n'y avait rien qui soit digne d'intérêt. Puis il y eut la télévision, les ordinateurs, les téléphones portables et Internet, les cybercafés et les jeux en ligne... et la vie commença à vous sembler plus supportable. Vous pensiez même être heureux.* »

LAURENT LARCHER